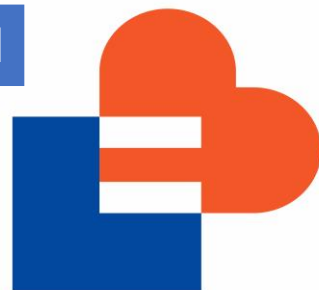


Comité de Montbéliard

Centre Lou-Blazer,
12, rue Renaud-de-Bourgogne
25200 Montbéliard.
Tél. 03.81.95.28.29

LA LIGUE
CONTRE
LE CANCER



cd25m@ligue-cancer.net

www.ligue-cancer.net/cd25m

Cancérologie

Rendez-vous à Trévenans en 2029 ?



Selon le rapport remis le 27 mars par les experts, l'essentiel de la cancérologie du Mittan serait transféré à Trévenans. Dans ce cas, le pôle montbéliardais hériterait d'un service de réadaptation. Un lot de consolation ?

Les choses se précisent. A la suite de l'entretien que les élus du pays de Montbéliard et le président de la Ligue contre le cancer avaient eu en mai 2023 avec François Braun, éphémère ministre de la Santé, des experts avaient été mandatés pour étudier les avantages et les inconvénients des deux sites en concurrence pour accueillir toutes les activités de cancérologie du nord Franche-Comté. D'un côté, le Mittan à Montbéliard, à restructurer; de l'autre, un bâtiment à édifier dans l'enceinte de l'hôpital Nord Franche-Comté. Le rapport a enfin été rendu le 27 mars dernier. Et il penche très nettement en faveur de Trévenans. Dans cette hypothèse, le site montbéliardais hériterait d'un « service de réadaptation cancer, mention oncologie et hématologie » doté d'une vingtaine de lits et d'une activité de soins de suite. Un « lot de consolation », en quelque sorte, qui ne satisfait ni les élus ni la Ligue contre le cancer. Une nouvelle réunion avec l'Agence régionale de santé aura lieu le 16 juin, suivie, le 24, d'un rendez-vous avec Yannick Neuder au ministère de la Santé à Paris. Est-ce dire que la porte du Mittan n'est pas encore définitivement fermée?



Cancérologie

Les arguments en faveur de **Trévenans** sont loin d'être convaincants

Dr Alain Monnier, président bénévole du comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer, administrateur national

Le possible transfert du service de cancérologie du Mittan au sein de l'Hôpital Nord Franche-Comté est à nouveau d'actualité.

En effet, le rapport des experts extérieurs que nous attendions en juin 2024, a été révélé fin mars 2025. Les arguments techniques en faveur de la relocalisation à Trévenans sont loin d'être convaincants.

La recherche, la prévention et le soutien aux malades

En outre, les problèmes actuels d'organisation fonctionnelle de la cancérologie dans le nord Franche-Comté, que nous avons précédemment soulevés, perdurent, et il n'est pas, à ce jour, proposé

de solution pérenne dans l'intérêt des malades. Un article documenté de cette lettre développe le sujet (*lire en pages 7 à 14*).

Notre comité continue d'agir et de développer des actions, dans le respect de ses missions:

- ❑ en aidant la recherche, en permettant l'émergence et le développement d'équipes régionales performantes grâce à des soutiens financiers fléchés et réguliers. Ceci a permis notamment de proposer de nouvelles stratégies thérapeutiques avec l'utilisation des CarT Cells en hématologie ou de vaccins à visée thérapeutique pour certains cancers bronchiques;

- ❑ en faisant la promotion de la prévention (vaccination HPV contre le papillomavirus) et des dépistages des cancers avec la campagne *Mars bleu* (cancer colorectal) qui vient de s'achever, et

prochainement *Juin jaune* pour informer des risques de cancers cutanés liés à la surexposition solaire. *Octobre rose* suivra, avec une forte implication du comité qui est de plus en plus sollicité pour intervenir dans les communes et établissements scolaires de notre territoire;

- ❑ en soutenant les malades, tout au long de leur parcours de soins, avec de nombreux soins de support gratuits leur permettant de mieux accepter leurs thérapeutiques, tant au plan physique que psychologique. Ces prises en charge ont été étendues aux patient(e)s de Maïche et de communes avoisinantes.

Grâce au soutien financier de nos 15 830 adhérents/cotisants en 2024, au travail exemplaire de nos bénévoles et salariés, nous restons fortement mobilisés et toujours à l'écoute attentive des malades.

L'ombre du **Mittan** plane sur l'assemblée générale



A la tribune de gauche à droite:
Anne Walter, coordinatrice de la Ligue,
Paul-Henri Vieille-Cessay, comptable,
Marianne Monnier, secrétaire générale
de la Ligue, le Dr Alain Monnier,
président du comité de Montbéliard
et Alexandre Gauthier, premier adjoint
au maire de Montbéliard.

Le comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer a tenu son assemblée générale annuelle le 2 avril 2025 dans le grand amphithéâtre du pôle universitaire des Portes-du-Jura à Montbéliard, en présence d'une nombreuse assistance d'adhérents et sympathisants. Le bilan de l'exercice 2024 a été présenté à cette occasion. La Ligue montbéliardaise, qui couvre tout l'arrondissement du nord-Doubs depuis 1961, reste, avec 15 915 donateurs, dont 14 614 adhérents enregistrés l'an dernier, le premier des 103 comités de France rapporté au nombre d'habitants. Le sort du pôle de cancérologie du Mittan a bien entendu été évoqué. Le rapport remis à l'ARS (Agence régionale de santé) par les experts chargés d'étudier le projet de regroupement des activités de cancérologie du nord Franche-Comté, penche plutôt vers Trévenans. Une douche froide pour les élus de l'agglomération, les responsables de la Ligue, le personnel soignant et le grand public qui s'étaient mobilisés pour que le futur centre de cancérologie soit accueilli dans un Mittan restructuré.

Déménager le Mittan à Trévenans? « *Le problème reste entier et cela fait deux ans que nous n'avançons pas*, a déploré le Dr Alain Monnier, le président du comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer en ouverture de l'assemblée générale. *Le rapport ne donne aucun élément pour donner l'aval à l'un ou l'autre site* ». Dans cette hypothèse d'un regroupement à l'hôpital Nord Franche-Comté, le site montbéliardais recevra certes une compensation, avec un service de consultation, de soins de suite et de supports. A quel prix ?

Le devis initial du bâtiment à construire à Trévenans s'élevait à 25,4 millions d'euros dans le document établi en 2022 par un cabinet spécialisé à la demande de la direction de l'hôpital. Et ce montant, déjà passé à 32 millions il y a un an, devra certainement être majoré en raison de l'augmentation du coût des matériaux et de l'adaptation du site montbéliardais à ses nouvelles compétences. « *Il faudra en même temps recycler le Mittan et il n'y a pas de budget déclaré* », commente le Dr Alain Monnier.

Il faudra aussi recycler le Mittan, avec quel budget ?

Le renouvellement éventuel des équipements de haute technologie n'a pas été évoqué et risque par ailleurs de rallonger la facture de 10 à 12 millions d'euros. Où est la logique ?





Une nombreuse assistance réunie dans l'amphithéâtre du pôle universitaire le 2 avril.

C'est la question également soulevé par Alexandre Gauthier, premier adjoint au maire de Montbéliard, pour qui les taux de réussite et de satisfaction du Mittan ne justifient pas le regroupement de l'activité principale de cancérologie à Trévenans.

La balle est maintenant du côté de l'Agence régionale de santé, à qui appartient la décision finale. En attendant, la mobilisation continue **(voir en pages 7 à 14)**.

On pouvait en venir à l'assemblée générale proprement dite et au bilan de l'année 2024, décliné par Marianne Monnier, secrétaire générale.

Au chapitre des recettes le comité de Montbéliard de la Ligue a bénéficié de **116 912 euros de cotisations** (à 8 euros) émanant de **14 614 adhérents**, et de **448 334 euros de dons**, comprenant les dons conventionnels, les partenariats dans le cadre d'*Octobre rose* (8612 euros d'arrondis en caisse au **Leclerc** de Montbéliard et 956 euros au magasin **Kiabi** d'Exincourt), auxquels s'ajoutent des legs pour un montant de **21 234 euros**.

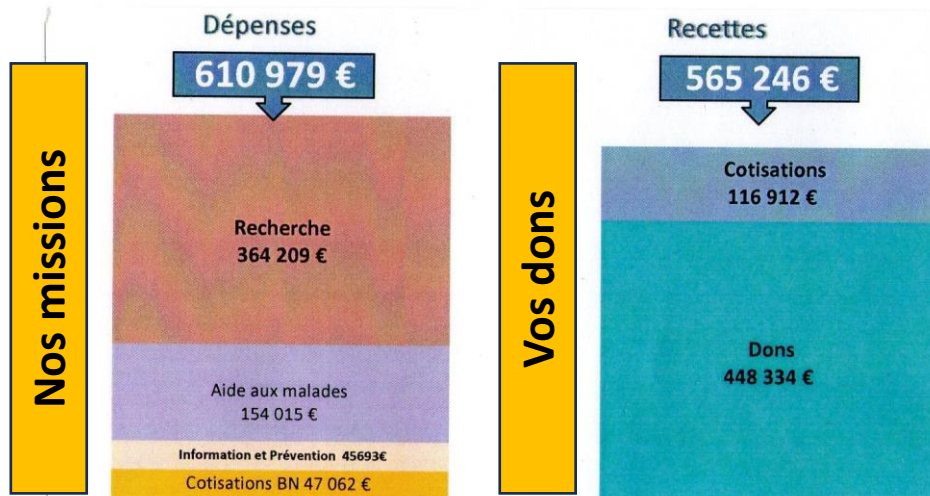
Les manifestations organisées tout au long de l'année 2024 par la Ligue ont rapporté un total de **77 359 euros**.

- **Vente de primevères** (offertes par la jardinerie Potiez): 4024 euros.
- **Course « l'Audincourtoise »**: 7000 euros.
- **Ventes de maillots du FC Sochaux-Montbéliard** dans le cadre d'*Octobre rose*: 9753 euros.
- **Tournoi de padel de l'Ascap**: 2960 euros.
- **Evènements divers** dans la cadre d'*Octobre rose*: 33 070 euros.
- **Marché de Noël au Mittan**: 1397 euros.
- **Foire aux livres à la Roselière**: 19 155 euros.



100% de vos dons ont été consacrés à nos missions

La totalité des dons et des cotisations que vous nous avez apportés l'an dernier ont été utilisés pour remplir nos missions que sont le financement de la recherche, l'aide aux malades et la prévention. La différence entre les recettes (565 246 euros) et les dépenses (610 979 euros), soit 45 733 euros, provient des bénéfices réalisés lors des manifestation organisées par la Ligue. A noter que les 47 062 euros indiqués dans la colonne des dépenses correspond à la cotisation due par notre comité à la fédération nationale de la Ligue contre le cancer.



Plus de 45 000 euros ont été consacrés l'an dernier à l'information et à la prévention.



« La Ligue contre le cancer ne serait rien sans son réseau au plus proche du terrain partout sur le territoire, il s'agit incontestablement d'un compagnonnage », souligne Marianne Monnier pour expliquer ces bons résultats. L'argent étant le nerf de la guerre contre le cancer, **925 délégués** sillonnent ainsi, en porte à porte, toutes les communes de l'arrondissement de Montbéliard afin de collecter dons et cotisations.

925 délégués sillonnent toutes les communes de l'arrondissement de Montbéliard pour collecter dons et cotisations

Le financement de la **recherche** représente **51,28%** des dépenses. Il s'agit du poste le plus important du comité montbéliardais avec une somme totale de **364 209 euros** soit, dans le détail, 267 963 pour la recherche au niveau national et 92 770 euros pour la recherche régionale et départementale, (auxquels s'ajoutent 3476 euros de frais de gestion). Il ne s'agit pas d'argent jeté en

l'air, car les résultats obtenus au nouveau régional, par exemple, sont probants: les études menées par l'équipe des Drs Marina Deschamps et Christophe Ferrand, de Besançon, ont abouti à un traitement applicable à certaines formes de leucémie, ce qui constitue une première mondiale. **(voir en page 6).**

Le Pr Olivier Adotevi, qui a lui aussi bénéficié des aides du comité de Montbéliard de la Ligue, a élaboré un vaccin thérapeutique efficace pour certains cancers, testé avec succès sur des patients des CHU de Besançon et de Dijon, ainsi qu'au Mittan.

Second poste de dépenses, l'aide aux malades avec une somme de **154 015 euros**. « Une mission historique », selon Marianne Monnier, qui propose gratuitement aux patients un soutien psychologique, assuré par Marie-Claire Vassileiou, psychologue clinicienne qui intervient dans le service d'oncologie ou lors de permanences tenues au siège de la Ligue, des soins socio-esthétiques, des activités physiques adaptées aux malades (yoga, sophrologie, qi gong, padel tennis, foot-golf, foot pétanque, foot-marche), des ateliers créatifs de peinture, couture, confection d'objets de décoration. Ces offres de soins de support et de bien-être dépassent

aujourd'hui les frontières du Pays de Montbéliard avec la mise en place d'ateliers de yoga à Maiche et aux Ecorces et de sophrologie au Russey.

Des aides financières pour les familles en difficulté du fait de la maladie

L'aide aux malades et à leurs familles peut également être financière. « Bien que le cancer soit pris en charge dans le cadre des affections de longue durée, les personnes concernées ont souvent à faire face à des difficultés, commente Marianne Monnier. Pour venir en aide aux personnes économiquement fragilisées par la maladie, en complémentarité des dispositifs légaux et de façon ponctuelle, nous intervenons rapidement pour répondre aux situations sociales soumises à notre commission par différents services sociaux ».

Ainsi, l'an dernier, 26 dossiers ont été instruits par Pierrette Kiene, assistante sociale bénévole du comité de Montbéliard pour un montant total d'aides financières de **10 664 euros**.



Papillomavirus: 15,5% seulement des garçons sont vaccinés

La Ligue attribue également des aides à la *Croix bleue* (3000 euros) qui regroupe des anciens alcooliques et qui agit pour la prévention des cancers associés à la consommation d'alcool, et aux *Sommets de l'espoir* (10 000 euros), qui organise chaque année un raid accompagné en haute montagne pour des malades en

rémission.

Reste l'information et la prévention, troisième chapitre de dépenses du comité de Montbéliard, avec une somme de **45 693 euros** en 2024: création d'espaces antitabac, campagnes de *Mars bleu* pour sensibiliser le grand public au cancer du sein, *Juin jaune* pour les cancers de la peau et d'*Octobre rose* pour le cancer du côlon (**137 manifestations** ont été organisées durant tout le mois d'octobre l'an dernier par la Ligue, les municipalités, les associations). Sans oublier les actions en faveur de la vaccination des jeunes

contre les affections à papillomavirus humains (HPV), , très contagieuses, qui peuvent évoluer en cancers.

« L'Organisation mondiale de la santé préconise une couverture vaccinale à 90%, insiste Marianne Monnier. Elle n'est en Franche-Comté que de 47,9% pour les filles et de 15,5% chez les garçons... »

Informez, prévenez, dépistez, aidez les malades. Les combats de la Ligue continuent, avec votre aide.

100% de vos dons sont consacrés à ces missions.



L'OMS (Organisation mondiale de la santé) préconise une couverture vaccinale à 90% contre les papillomavirus.

Les invités

Des souris au secours des malades

Les Drs Marina Deschamps et Christophe Ferrand sont venus présenter les avancées de leurs travaux lors de l'assemblée générale. Après dix ans de recherches, ils ont obtenu l'autorisation de mise sur le marché du médicament qu'ils ont élaboré pour lutter contre une certaine forme de leucémie.

Ils ont bénéficié de l'aide financière de la Ligue contre le cancer. « Sans votre soutien, affirment les deux directeurs de recherche à l'EFS (Etablissement français du sang) de Bourgogne – Franche-Comté, nous n'aurions pas été aussi vite et aussi loin ».

Un traitement ... à 350 000 euros la dose (unique)

L'équipe de Marina Deschamps et Christophe Ferrand, basés à Besançon, est parvenue à mettre au point un médicament destiné à

vaincre les leucémies aigües myéloïdes qui donne d'excellents résultats sur des patients qui avaient auparavant échoué à tous les traitements standards et conventionnels actuels (5000 cas sont recensés chaque année en France). Ce type de traitement (CarTCells) est utilisé aussi pour d'autres types de leucémies. Le principe semble simple: il s'agit de doper le système immunitaire en armant les globules blancs, qui vont alors se charger d'éliminer le mal. Il a fallu une dizaine d'année pour en arriver là, à pratiquer des essais *in vitro*, puis sur des souris avant de décrocher le feu vert de l'Agence européenne du médicament pour passer à l'homme, après un

véritable parcours du combattant pour valider tous les critères de sécurité requis. Le coût du médicament est de 350 000 euros... la dose, mais une seule suffit.

Les deux chercheurs étaient accompagnés de Guillaume Cop, jeune doctorant qui a rejoint l'équipe –il bénéficie lui aussi du soutien de la Ligue et planche sur une possible application de cette forme traitement à d'autres types de cancers, notamment le sarcome d'Ewing, qui touche le système osseux et affecte principalement les enfants et les adolescents.



De g. à dr.: Guillaume Cop, doctorant, Marina Deschamps, Christophe Ferrand et Manon Caudal, étudiante en génie biologique.

Regroupement de la cancérologie

Le Mittan héritera-t-il d'un lot de consolation ?



Le pôle de cancérologie du Mittan va-t-il prendre la direction de Trévenans ? C'est la solution privilégiée par les experts chargés d'étudier les avantages et les inconvénients des deux sites.



Les trois experts mandatés pour étudier le regroupement de toutes les activités de cancérologie du nord Franche-Comté ont rendu leur rapport le 27 mars dernier. Ils avaient à se prononcer sur les avantages et les inconvénients, pour les malades et le personnel soignant, présentés par les deux sites en présence: celui qui est actuellement en service, c'est-à-dire, le site montbéliardais du Mittan, et une « Maison du cancer » à construire *ex nihilo* au sein de l'hôpital Nord Franche-Comté de Trévenans. Pour eux, Trévenans fait la course en tête. Un avis dénoncé autant par les élus du pays de Montbéliard, unanimes, que par le président du comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer qui montent une nouvelle fois au créneau. Une nouvelle réunion aura lieu le 16 juin à Besançon avec l'ARS (Agence régionale de santé). Par ailleurs, le 24 juin à Paris, les élus du Doubs, partisans du Mittan, ont rendez-vous avec Yannick Neuder, ministre de la Santé.

Le rapport rendu public le 27 mars dernier pèsera peut-être sur le verdict qui sera prononcé par l'Agence régionale de santé. Jean-Pierre Dewitte, qui a dirigé 21 années durant le CHU de Poitiers, Nicolas Portolan, directeur-adjoint de l'institut de cancérologie Bergonié de Bordeaux et Christine de Tunon de Lara, docteure en chirurgie dans ce même institut, étaient chargés d'étudier le projet proposé en 2022 par la direction de l'hôpital Nord Franche-Comté

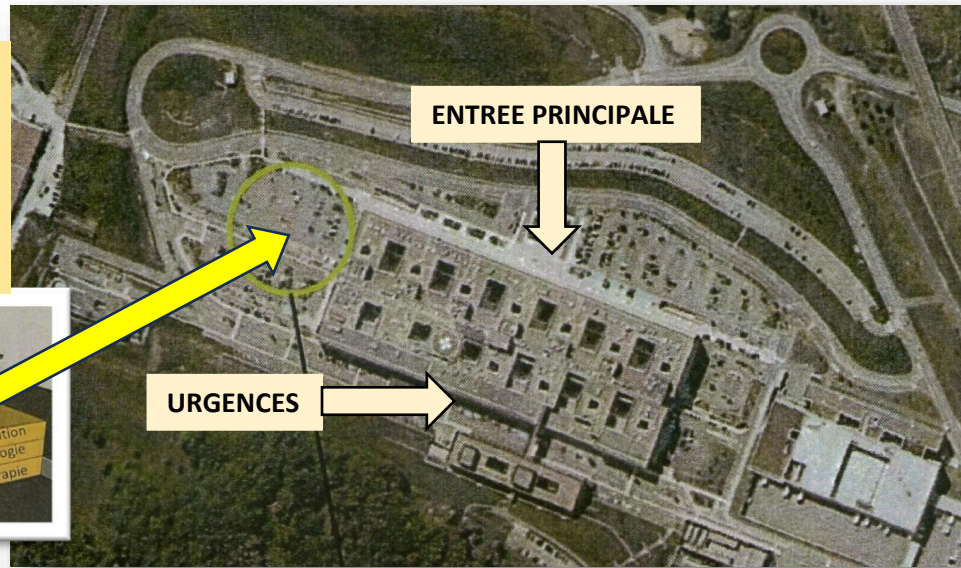
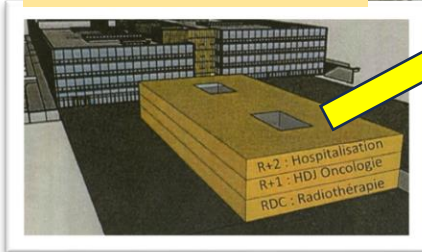
consistant à regrouper à Trévenans toutes les activités de cancérologie (moyennant un investissement de 32 millions d'euros pour construire un nouveau bâtiment), sonnait le glas du pôle de cancérologie montbéliardais du Mittan. Les experts, neutres (ils venaient de Nouvelle-Aquitaine) ont remis leur avis, sobrement intitulé « Consultation en vue de la réalisation d'une prestation d'assistance à la prise de décision sur l'enjeu de la cancérologie sur

les sites de Trévenans et du Mittan ». Et il penche plutôt vers la solution Trévenans, dans une « Maison du cancer » à édifier sur un parking de l'hôpital Nord Franche-Comté.

Tous les éléments militent pour la construction du pôle de cancérologie à Trévenans



Selon l'avant projet dévoilé à l'été 2022, la « Maison du cancer » serait construite en lieu et place d'un parking situé en prolongement du bâtiment principal de l'hôpital de Trévenans. (Documents cabinet A2MO/HNFC)



« Tous les éléments médicaux, démographiques, organisationnels, technologiques, fonctionnels, humains, de bon sens, d'avenir et sécuritaires militent pour la construction du futur pôle de cancérologie à Trévenans, sous réserve d'un cahier des charges strict concernant à la fois les relations entre le CHU de Besançon et l'hôpital de Belfort-Montbéliard et les conditions de conception et de réalisation de la future Maison du cancer », concluent les trois spécialistes. C'est on ne peut plus clair. Si cette solution est retenue par l'ARS, le site montbéliardais hériterait d'un « service de réadaptation cancer, mention oncologie et hématologie », avec une activité de soins de suite.

Nous n'avons rien de nouveau depuis un an...

Cela ressemble fort à un « lot de consolation » et ne satisfait personne parmi les élus, le monde médical et la Ligue contre le cancer, où l'on réfute certains des arguments avancés par les experts pour privilégier Trévenans. « Ce rapport devait être rendu public en juin 2024, puis la réunion a été reportée à octobre... et annulée à nouveau, s'interroge le

Dr Alain Monnier, le président de la Ligue. Elle a enfin eu lieu le 27 mars dernier, sans ordre du jour. Ceci sous-entendait clairement que le rapport soulevait quelques lièvres. Nous n'avions rien de nouveau sur ce dossier depuis un an... ».

Et pas grand-chose de plus à se mettre sous la dent depuis le mois de juillet... 2022, lorsque la direction de l'hôpital Nord Franche-Comté a dévoilé l'avant-projet, établi par un cabinet spécialisé, de création d'un nouveau site regroupant à Trévenans toutes les activités de cancérologie du nord Franche-Comté. Les premiers coups de pioche devaient être donnés en septembre... 2024 avec une réception des travaux prévue pour le mois de mai 2026. Nous sommes à la mi-2025 et rien n'a bougé... La future « Maison du cancer » de l'hôpital Nord Franche-Comté est toujours à l'état d'esquisse, un rectangle sur trois étages sur le premier parking le long de la voie d'accès à l'entrée principale de l'établissement. Toujours pas de projet architectural... ni de décision alors que certains, Damien Meslot, le maire de Belfort, notamment, préconisent une mise en service en 2029. En comptant deux années de travaux, il faudrait mettre les pelleteuses en action en 2027... Il conviendra également adapter le

site du Mittan à sa nouvelle activité. Sur ce point, le rapport conseille de mener les deux chantiers... en même temps.

La rénovation du Mittan n'est pas comprise dans les 32 millions...

« La création de ce service médical (au Mittan) se justifie, expliquent les experts. Il s'agit d'un projet majeur pour la prévention des séquelles de la maladie. Cette création, si elle n'a pas été prévue dans l'actuel PRS (plan régional de santé), nécessitera une révision de ce projet. Une demande devra être anticipée pour que la réalisation débute concomitamment avec le transfert du court séjour cancérologique vers Trévenans ». Parallèlement à la construction sur le site de Trévenans, il faudra en effet rénover le Mittan (la toiture est à reprendre et un désamiantage est à pratiquer sur les bâtiments). Il faudra également adapter le site à sa nouvelle activité de « réadaptation cancer, mention oncologie et hématologie ».





Pour accueillir le nouveau service de réadaptation qui y sera installé, le site du Mittan devra subir d'importants travaux de réhabilitation et d'adaptation à ses nouvelles fonctions.



Les travaux au Mittan seront à effectuer « concomitamment » avec ceux de Trévenans ? « Pour quel coût ? Aucune idée. Dans quel délai ? On ne sait pas... », se demande le Dr Alain Monnier. Le rôle des auteurs du rapport n'était pas d'établir un plan de financement de ces deux opérations. On reste dans le flou. « On nous dit que l'hôpital peut dégager 20 millions par an d'autofinancement sur ses fonds propres pour tous ses investissements, auxquels s'ajouteraient 5 millions de dotation dans le cadre du Ségur de la santé. Le reste serait assuré par un emprunt. On ne sait pas où l'on va... ».

Changer le matériel médical, cela coûtera entre 10 et 12 millions d'euros...

Et la liste des dépenses n'est pas encore close. Le devis actuel s'entend pour la construction d'un bâtiment brut à Trévenans, sans le matériel médical. « Si l'on change une partie des équipements et on installe une quatrième machine, un accélérateur de particules, comme le suggère le rapport des experts, cela coûtera entre 10 et 12 millions d'euros, poursuit le président de la

Ligue. Si on les déménage du Mittan vers l'hôpital Nord Franche-Comté, chacun de ces appareils sera alors arrêté durant trois ou quatre mois. Où et comment traiterons-nous les malades ? » Côté finances, les experts ont bien déniché quelques sources d'économies à réaliser sur certains frais de fonctionnement en cas de regroupement à Trévenans. Que le Dr Monnier évacue d'un revers de la main...

- Le transport des patients entre les deux sites ? « C'est négligeable ».
- La fabrication des médicaments de chimiothérapie sur place ? « Le coût est le même que l'on soit au Mittan ou à Trévenans ».
- La gestion hôtelière, repas, blanchisserie, tâches effectuées par le pôle logistique de l'hôpital ? « Les livraisons se font jusqu'à la Maison Joly, Ehpad qui dépend de l'hôpital, à une centaine de mètres en contrebas du Mittan. Les coûts seront partagés... »
- Les examens d'imagerie extériorisés dans un cabinet privé ? « On ne les fait pas à l'hôpital parce qu'ici, au Mittan, il suffit de traverser la rue pour les réaliser... »

Selon le rapport, ces différentes rubriques pourraient entraîner un total de 1 million d'euros d'économies, « somme qui permettrait, soit de couvrir 50% du montant annuel de la charge d'un emprunt de 30 millions d'euros sur 15 ans, soit de couvrir en grande

partie les surcoûts de personnel nécessaires dans le futur bâtiment ».

Il n'y a plus d'oncologues à demeure au Mittan

Côté projet médical, les experts déplorent le fait qu'il n'y ait plus d'oncologue à demeure sur le site montbéliardais. Ils viennent aujourd'hui du CHU de Besançon où sont basés quelque vingt-cinq praticiens qui se relaient pour assurer une permanence dans le nord-Doubs et d'autres structures hospitalières en Franche-Comté. Ce qui entraîne, souligne le rapport, des frais estimés entre 800 000 et 1 million d'euros par an. « Je doute fortement de la réalité de ce surcoût », s'interroge le Dr Monnier. « Il y a chaque jour en moyenne deux oncologues de l'IRFC (Institut régional fédératif du cancer de Franche-Comté) présents au Mittan, le plus souvent accompagnés d'un assistant ou chef de clinique et un interne. Cette prestation est source de désaccords financiers, compte tenu de la non-production de plannings de présence ».

On soulève là une importante question d'organisation du parcours de soins.



Vingt-cinq oncologues exercent au sein du CHU de Besançon, qui se relaient pour assurer une permanence au Mittan. Le rapport des experts préconise une présence à demeure au sein de la future Maison du cancer de Trévenans. Ce qui était autrefois le cas au Mittan à Montbéliard...



Le président du comité de Montbéliard de la Ligue sait de quoi il parle. Oncologue lui-même il a assuré la direction du pôle de cancérologie montbéliardais, créé en 1979, pendant 33 ans.

« Les oncologues sont présents cinq jours par semaine et huit heures par jour. Qu'est-ce qu'on fait le reste du temps? commente-t-il. On paye aujourd'hui dans la nord Franche-Comté la mauvaise gestion de l'IRFC qui n'a pas maintenu une présence médicale continue sur le site du Mittan. Il faut des oncologues en permanence. Cela s'est fait au début. Les engagements que nous avons au départ n'ont pas été respectés. L'Agence régionale de santé a semblé découvrir cette situation dans le rapport. Avec vingt-cinq oncologues à Besançon, il y a les moyens humains pour assurer une présence permanente.

Ce déséquilibre n'est pas acceptable compte-tenu de l'importance du bassin de population concerné, mais nombre de ces médecins ne veulent pas se fixer dans le nord Franche-Comté... ».

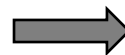
Une plateforme téléphonique pour remplacer les médecins le week-end

Les trois experts sont tout-à-fait conscients de ce problème, qui suggèrent dans leurs recommandations de corriger le tir au sein de la future Maison du cancer qui prendrait place à

Trévenans.

« Il est inconcevable que l'hôpital Nord Franche-Comté ne comporte pas à terme, dans ses effectifs, un ou plusieurs oncologues médicaux pour assurer les soins la nuit et les fins de semaine et participer à la prise en charge des patients avec les oncologues de IRFC. Ceux-ci pourraient appartenir à l'IRFC et être détachés à Belfort », conseillent-ils dans leur étude.

En dehors des heures de présence des médecins spécialistes, c'est-à-dire à partir de 18 h ainsi que les week-ends, une plateforme téléphonique, **Oncotel (voir ci-dessous)** prend le relais pour délivrer conseils et orienter les patients et les professionnels de santé. Pour le Dr Alain Monnier, c'est très utile mais c'est loin d'être suffisant.



En cas d'absence...

Le **03.81.47.99.99** est un numéro unique pour prendre rendez-vous et pour toutes demandes relatives à une prise en charge en oncologie médicale, en Franche-Comté. Cette plateforme téléphonique **Oncotel** est destiné aux patients et aux professionnels de santé. Il permet de joindre les équipes d'oncologie médicale ainsi que quels que soient les soins de support de tous les établissements qui constituent l'IRFC, quel que soit le lieu de prise en charge.

Rapport de mission

Consultation en vue de la réalisation d'une prestation d'assistance à la prise de décision sur l'enjeu de la cancérologie sur les sites de Trévenans et du Mittan

Parmi les avantages du Mittan, le rapport mentionne son site « bucolique », sa réserve foncière ainsi que l'empathie et la bienveillance qui y règnent.

« On n'est pas forcément reçu par un senior (un oncologue confirmé) mais par un interne, qui n'a pas forcément toutes les informations sous la main, explique-t-il. On est recontacté, parfois avec un certain délai, par l'oncologue référent qui, lui, connaît le malade ».

Des oncologues à demeure, c'est ce que les experts (et l'Agence régionale de santé) sont semble-t-il prêts à mettre en œuvre dans le futur pôle de cancérologie de l'Aire urbaine, à Trévenans. Ou au Mittan, pourquoi pas, car la décision n'est pas encore prise et la porte n'est peut-être pas entièrement fermée...

Le Mittan présente l'avantage d'une importante réserve foncière

D'ailleurs, le rapport accorde malgré tout certains atouts aux équipements montbéliardais. « Le Mittan présenterait l'avantage du maintien de la radiothérapie sur le site, et même la possibilité d'y installer un quatrième bunker, notent les spécialistes. Le bâtiment actuel serait rénové et étendu, la réserve foncière peut permettre d'imaginer une structure en rez-de-chaussée, voire en R + 1 et bénéficierait d'un éclairage naturel dans un site bucolique ».

A décharge, ils mettent en avant le coût de la mise aux normes

dudit site, qu'ils estiment à 35 millions d'euros (valeur datant du début 2024), soit 3 millions de plus que les 32 millions chiffrés pour une construction *ex nihilo* dans l'enceinte de l'hôpital Nord Franche-Comté. Si un devis précisant les moindres détails du chantier a bien été présenté en 2022 dans l'avant-projet de regroupement à Trévenans des activités de cancérologie, rien, pas le moindre document ne permet aujourd'hui, selon le président de la Ligue, de justifier le montant des travaux à effectuer si le site montbéliardais gagne la partie. Le chantier, en outre, devrait s'étaler sur quatre ans, au lieu de deux pour la construction sur le site concurrent...

Si l'aspect « bucolique » n'est pas l'atout majeur de la *Maison du cancer* amenée à s'insérer sur le bitume d'un parking de l'hôpital, les experts ont tracé les grandes lignes du cahier des charges que devra remplir le nouveau bâtiment. « Les locaux devront permettre le respect de l'intimité des patients et des soins personnalisés, stipule le rapport. Les espaces seront lumineux, spacieux, confortables et bien plus hôteliers qu'hospitaliers. Cette maison comprendra des espaces de dialogue, de détente, de bien-être. Elle sera structurée autour d'équipes stables, compétentes et bienveillantes (...). Nous pourrions compter sur l'expérience des équipes actuelles pour recréer l'empathie et la bienveillance rencontrées au Mittan, auxquelles auront été ajoutées innovation,

recherche clinique, qualité et sécurité ».

Réunion le 16 juin avec l'ARS, et le 24 à Paris au ministère de la Santé

Espaces lumineux, bienveillance, empathie, cadre de vie, ce sont là les qualités que tous, malades, anciens malades, visiteurs, élus, personnel soignant reconnaissent à l'actuel pôle de cancérologie montbéliardais... et que les experts imaginent retrouver à Trévenans à l'horizon 2029. Quant au nouveau service de « réadaptation cancer » qui sera installé au Mittan, on est, selon le Dr Alain Monnier, dans le flou. « Il accueillera des malades pour des soins moins importants, dans la suite des traitements. On ne sait pas... ».

Prochain rendez-vous le **lundi 16 juin** à Besançon. L'ordre du jour fixé par l'Agence régionale de santé précise laconiquement que cette réunion sera « une étape collective importante dans notre offre de cancérologie ».

Suivra, le **24 juin** à Paris, un entretien entre les élus du Doubs, partisans du Mittan, et Yannick Neuder au ministère de la Santé. L'heure du verdict est peut-être proche. Le site montbéliardais a-t-il encore une chance ?

Marie-Noëlle Biguinet maire de Montbéliard

On ne change
pas une équipe
qui gagne



« La réunion du 27 mars 2025 à l'ARS (Agence Régionale de Santé) à Besançon, à laquelle j'ai participé, avait pour but de présenter le rendu de l'étude demandée il y a plusieurs mois, concernant le regroupement de la cancérologie soit sur Trévenans, soit sur le site du Mittan de Montbéliard.

Dès le début de cette étude « indépendante » financée par l'ARS (et orientée ?) nous avons bien compris que les choses étaient largement engagées en faveur de Trévenans au prétexte que de nombreux regroupements avaient déjà eu lieu en France. Et comme d'habitude dans ce genre de compte-rendu, le chiffrage des travaux étaient présentés comme favorable à l'idée initiale que l'on veut soutenir donc au Territoire de Belfort (35 millions d'euros pour Trévenans et 37 millions d'euros pour le Mittan de Montbéliard).

Mais qui pourrait croire cela quand on sait que le chiffrage de la construction de l'hôpital médian était en 2005 de 180 millions d'euros et la facture réelle de 350 millions, soit le double de ce qui avait été annoncé ! Plus grave est le peu d'intérêt apporté aux excellents résultats en cancérologie en Franche-Comté puisque le taux de mortalité des malades est inférieur à toutes les autres régions de France ! Preuve s'il en fallait une de l'excellence de la cancérologie dans notre territoire, et donc au Mittan. Et on voudrait changer ça ? Je maintiens et confirme ce que j'ai toujours dit : on ne change pas une équipe qui gagne. Il est donc vital dans l'intérêt des malades de rester et de conforter le site du Mittan. Une nouvelle audience auprès du ministre de la Santé est indispensable afin de faire valoir l'intérêt des habitants de toute l'Aire urbaine ».

Martial Bourquin maire d'Audincourt

C'est au Mittan
que doit se
dessiner l'avenir



« Le rapport relatif à l'avenir de la cancérologie sur les sites de Trévenans et du Mittan a été soumis au Comité de Pilotage. À notre grand regret, les préconisations qui en résultent, tendent à maintenir l'option, contre laquelle nous nous sommes toujours fermement opposés : celle de la création d'une maison du cancer à Trévenans, tandis que le site du Mittan serait dévolu à un centre de réadaptation spécialisée en oncogériatrie.

Le rapport, pourtant, montre que faire du site du Mittan la maison du cancer n'est pas seulement possible, mais cela est même raisonnable. Les différences de coûts ne sauraient être un argument recevable face à la gravité du sujet. Nous parlons de vies humaines, de patients, de la qualité de leur prise en charge.

L'enjeu est désormais entre nos mains. Les élus du Pays de Montbéliard, mais aussi ceux des 4^e et 3^e circonscriptions du Doubs, doivent convaincre que la maison du cancer doit impérativement être implantée à Montbéliard. N'oublions pas que le site du Mittan, déjà reconnu pour son excellence dans la prise en charge des patients, allie expertise médicale et qualité humaine. Il est reconnu de tous. C'est donc ici, au Mittan, que doit se dessiner l'avenir.

Les chiffres présentés, sans que l'on nous en livre tous les détails, suggèrent une évidence : les deux projets, celui de la création d'un centre de cancérologie à Trévenans et la réhabilitation du Mittan, ne pourront être financés simultanément. Les finances publiques ne le permettent pas. ».

Damien Meslot maire de Belfort

Engager sans tarder les travaux sur le site de Trévenans

« Une étude menée par l'Agence Régionale de Santé confirme que le regroupement des activités d'oncologie sur le site de l'Hôpital Nord Franche-Comté permettra d'améliorer le parcours de soins des patients et d'optimiser la prise en charge des urgences. Face à cet enjeu majeur de santé publique, nous devons écouter les professionnels de santé et engager, sans tarder, la construction de la future Maison du cancer sur le site de Trévenans ».



Mathieu Bloch député du Doubs

La seule
solution
sage :
le maintien
du Mittan



Mathieu Bloch, député UDR (Union des droites pour la République) de la 3e circonscription du Doubs, a interrogé le gouvernement le 11 mars :

« Malgré la sage décision du ministre François Braun de suspendre le projet de déménager le Mittan à l'hôpital Nord-Franche-Comté à Trévenans, l'inquiétude des élus du Pays de Montbéliard reste vive face à la logique technocratique à l'œuvre. J'ai exposé au gouvernement toutes les raisons selon lesquelles ce déménagement à Trévenans constituerait un non-sens médical, une déraison architecturale, et une folie en termes d'équilibre du territoire.

Mme Charlotte Parmentier-Lecocq, qui suppléait le ministre chargé de la Santé, m'a répondu qu'un comité de pilotage était prévu le 27 mars sous l'égide de l'ARS de Bourgogne Franche-Comté, au cours duquel ce sujet fera l'objet d'échanges entre toutes les parties, afin de prendre une décision qui permette de répondre au souci des patients et de l'équilibre territorial.

J'ai pris acte de ses réponses. Toutefois, demeurant inquiet quant à la prégnance de la logique technocratique, j'ai tenu à reprendre la parole après cette réponse ministérielle, afin de demander que les parlementaires du Doubs et de Haute-Saône intègrent le conseil de surveillance de l'hôpital Nord-Franche-Comté, et que les élus du Pays de Montbéliard soient reçus par Yannick Neuder au ministère de la Santé. En ce qui me concerne, je reste attentif et mobilisé pour imposer la seule solution sage : le maintien du service cancérologie au Mittan. L'unanimité des élus du pays de Montbéliard partage cette volonté, ainsi que l'immense majorité de ceux du nord-Franche-Comté. Il serait inconcevable voire scandaleux, dans ces conditions, que la technocratie l'emporte sur la volonté du peuple et de ses représentants» .

Géraldine Grangier députée du Doubs

13

Le transfert
ne repose
sur aucune
nécessité
médicale



Géraldine Grangier, députée RN (Rassemblement national) de la 4^e circonscription du Doubs, a adressé un courrier à Yannick Neuder, ministre de la Santé et de l'Accès aux soins :

« Je souhaite attirer une nouvelle fois votre attention sur le projet de transfert du service d'oncologie du Mittan, situé à Montbéliard, vers l'hôpital Nord Franche-Comté. Le 11 mai 2023, lors de son déplacement à Besançon, j'ai également remis en main propre à François Braun, alors ministre de la Santé, un courrier du Dr Alain Monnier, président de la Ligue contre le cancer de Montbéliard et fondateur du site du Mittan..

Suite à ces démarches et à une rencontre entre élus locaux et M. Braun au ministère de la Santé, une décision de « mise à l'arrêt » du projet avait été actée, avec l'engagement de « tout reprendre à la base » en concertation avec l'ensemble des parties prenantes. Or, malgré cette décision, le directeur général de l'hôpital Nord Franche-Comté persiste dans sa volonté d'imposer ce déménagement. Pourtant, les raisons qui avaient conduit à l'arrêt du projet demeurent inchangées :

- Une mobilisation massive et unanime : Une pétition rassemblant plus de 5 200 signatures, le soutien de 72 maires de l'agglomération et de nombreux élus locaux.*
- Une aberration médicale et humaine : le site du Mittan donne entière satisfaction aux patients et aux équipes médicales. Il assure une prise en charge optimale des malades, avec un cadre propice à leur bien-être et à leur suivi régulier*

– Un choix dicté par une logique comptable : ce transfert ne repose sur aucune nécessité médicale impérieuse, mais uniquement sur une stratégie administrative de regroupement des services.

– Une déshumanisation progressive du système de santé : à l'heure où les territoires souffrent déjà de la fermeture d'hôpitaux et de maternités de proximité, il est inconcevable d'aggraver encore la situation. C'est pourquoi, je vous demande de réaffirmer votre engagement en faveur du maintien du service d'oncologie du Mittan et de mettre un terme ce projet de transfert, qui va à l'encontre des intérêts des patients et du territoire.

Patrick Pelloux et l'hôpital public

« On est grave dans la merde »

Patrick Pelloux, médecin urgentiste au Samu de Paris et Christophe Prudhomme, qui officie au Samu93 de Bobigny, également conseiller régional d'Ile-de-France apparenté LFI (la France insoumise) étaient le 7 avril à l'hôpital Nord Franche-Comté de Trévenans. Ils ont rencontré Pascal Mathis, directeur de l'établissement et ont tenu le soir, un débat public à Exincourt sous l'égide de la CGT. Ils ont brossé un sombre tableau de l'hôpital public dans notre pays et dans l'Aire urbaine.



On ne présente plus Patrick Pelloux. Le médecin-star des plateaux de télévision est réputé pour son franc parler qui s'exprime aussi par écrit dans des chroniques assassines (il a longtemps « sévi » dans *Charlie-Hebdo*). Son diagnostic sur l'état de l'hôpital public en France, où 40 000 lits ont selon lui été fermés en France en dix ans, tient en une formule lapidaire: « *On est grave dans la merde...* »

Dans un langage un peu plus policé, le Dr Smaïn Djellouli, médecin urgentiste à l'hôpital Nord Franche-Comté de Trévenans, a exprimé son quotidien au sein de l'établissement. « *Nous subissons quatre ou cinq plans blancs par an* », explique-t-il. *Nous accueillons les gens dans des conditions indignes. Certains patients attendent 24 heures dans un couloir*

avant d'être hospitalisés. Ils arrivent pas trop mal aux urgences, mais au bout de 24 heures, ils sont perdus, agités».

Quand on regroupe, 1 + 1 ne fait pas toujours 2

Un *plan blanc* c'est une situation de crise sanitaire qui entraîne la mobilisation d'un personnel soignant... de moins en moins nombreux. « *Nous enregistrons environ 80 000 entrées par an à Trévenans, hors périodes d'épidémies*, poursuit le Dr Djillali. *Nous, médecins, devenons blasés,*

ces situations deviennent banales et le personnel soignant s'en va voir ailleurs. On pourrait se dire que ça ira mieux demain. Non, c'est de pire en pire... »

L'erreur, à l'origine, selon Christophe Prudhomme, urgentiste dans le 93, a été de regrouper les hôpitaux de Belfort et Montbéliard en un seul site. « *Quand on regroupe, 1 + 1 ne fait pas toujours 2* ».

Ce mode de calcul peut-il s'appliquer au projet de déménagement du pôle de cancérologie montbéliardais au sein de l'hôpital Nord Franche-Comté de Trévenans ? Oui, puisque Pelloux comme Prud'homme se sont associés à la motion présentée par la CGT lors de cette journée pour défendre l'hôpital public en général et le Mittan en particulier.

CGT La dimension humaine du Mittan

L'Union locale CGT du Pays de Montbéliard a adopté le 27 avril la motion suivante:

« Face au projet de transfert du service oncologie du Mittan à l'hôpital de Trévenans, de nombreuses réactions nous viennent de celles et ceux qui ont fréquenté ce service pour eux ou un de leur proche. Toutes et tous sont unanimes sur la dimension humaine de cet établissement, essentielle quand on est confronté à la maladie et pour certains à la fin de vie. Et si la disponibilité des médecins qui viennent de Besançon est de fait moindre que celle qui prévalait du temps du Dr Monnier, il n'en reste pas moins que le cadre et la taille de la structure, sa proximité et la disponibilité du personnel font l'unanimité.

Cette dimension humaine tient aussi à quelques «détails» qui, dans ces circonstances ont toute leur importance et montre aux patients, à leurs proches qu'ils ne sont pas des clients mais des usagers respectés. Contrairement à ce qui se

pratique à l'hôpital Nord Franche-Comté, la télévision est accessible gratuitement et les familles n'ont pas à se soucier du temps passé auprès des malades, le parking n'étant pas payant

Le projet de «regroupement» à Trévenans ne fait que répondre à des logiques administratives et à des préoccupations budgétaires qui sont par ailleurs contestables et contestés. C'est pourquoi l'Union locale CGT du Pays de Montbéliard, à l'occasion de sa réunion publique du 7 avril avec les Dr Patrick Pelloux et Christophe Prudhomme se joint à toutes celles et tous ceux qui demandent l'abandon du projet de transfert de l'oncologie et l'investissement nécessaire au Mittan pour l'agrandissement de ce service qui donne satisfaction, mais qui aura, malheureusement, d'après toutes les études, à accueillir un plus grand nombre de patients dans les prochaines années ».



Valentigney

1200 élèves ambassadeurs du futur

Ceux-là ne seront peut-être jamais fumeurs. Les 1200 élèves scolarisés dans les huit établissements de Valentigney ont écouté les messages de prévention sur les méfaits du tabac dispensés en classe par les enseignants, martelés une nouvelle fois lors de l'inauguration des espaces sans tabac par Philippe Gauthier, le maire de la ville, le 14 février dernier. Il est désormais interdit aux parents de fumer –des panneaux ont été installés aux abords des lieux fréquentés par les enfants. « *Il ne faut pas commencer à fumer, Les ambassadeurs du futur, c'est vous* » a rappelé le maire à une délégations de bambins de l'école Sous-Roche. A eux, maintenant, de faire passer le message à leurs parents. 1200 élèves, cela fait (en principe, parce que tous ne sont pas fumeurs) 1200 papas et autant de mamans à convaincre...



Le Dr Alain Monnier, président du comité de Montbéliard de la Ligue et Philippe Gauthier, maire de Valentigney, signent la convention instaurant les espaces sans tabac dans la commune.



Une BD pour ne jamais fumer



La maison d'édition Chepe est spécialisée dans l'information médicale destinée à un jeune public. Elle a édité un livret, réalisé avec la collaboration de médecins, sous forme de bande dessinée. « *Jamais la première!* », qui est distribué aux élèves des communes qui adhèrent à l'opération

« *Espace sans tabac* » menée au niveau national par la Ligue contre le cancer, est une enquête policière dans laquelle enfants et enseignants se lancent sur la piste d'un assassin. Il s'agit évidemment de la cigarette...
Chepe éditions/Carole production: www.chepe.fr.



L'Isle-sur-le-Doubs

Si c'est **dangereux**, pourquoi ce n'est pas **interdit** ?



L'Isle-sur-le-Doubs, qui a inauguré le 7 avril ses espaces sans tabac, est 39^e commune de l'arrondissement de Montbéliard à adhérer au label délivré par la Ligue contre le cancer.

L'interdiction de fumer concerne les abords du collège Paul-Elie-Dubois, des écoles Valérie-Perdrizet et Henri-Bourlier, du péricolaire Clavel, le pôle sportif ainsi que la promenade située derrière la mairie où se trouvent les ruines de l'ancienne fonderie. La convention a été signée par le Dr Alain Monnier, président du comité de Montbéliard de la Ligue et le maire de la localité, Alain Roth, en présence d'une

importante délégation d'élèves.

« Vous êtes la génération qui peut faire la différence, prenez aujourd'hui l'engagement de rester loin du tabac », leur a recommandé le premier magistrat l'islois. Les enfants posant toujours les bonnes questions, beaucoup de mains se sont levées au moment du débat.

- « Comment fait-on pour apprendre à fumer ? » s'est enquis l'un d'eux. En fait, on n'apprend pas... « Quand on est jeune, on a tendance à copier ce que font les grands », répond le Dr Monnier.

Une autre main se lève:

- « Si c'est dangereux, pourquoi

le tabac n'est pas interdit ? »

Bon, ça rapporte à l'Etat, qui empoche en taxes la moitié du coût d'un paquet à 11 ou 12 euros. « Mais ce n'est pas forcément une bonne affaire », souligne le président de la Ligue car la collectivité doit parallèlement financer les traitements des malades, le tabac étant la première cause de mortalité par cancer.

« Les espaces sans tabac sont un premier pas, mais c'est un pas important », assure Alain Roth. Cette génération-là fera peut-être la différence...

Honneur aux délégués

Plus de 900 délégués sont chargés, dans chaque commune de l'arrondissement de Montbéliard, de récolter en porte à porte, les cotisations (116 912 euros en 2024) et les dons qui constituent une part essentielle du budget de la Ligue contre le cancer. L'inauguration des espaces sans tabac le 7 avril était l'occasion de mettre à l'honneur les représentants de la Ligue à L'Isle-sur-le-Doubs: Marie-France Lamberthod, déléguée principale, Michelle Beaujon (qui oeuvrait depuis... 1964 à ce poste, Gisèle Le Maou, Jacques Certier et André Laville (ici en compagnie d'Alain Monnier, président de la Ligue et de Jean-Marie Ruhier, chargé de la communication).





Brognard

Le tabac, c'est comme le chocolat, on ne peut plus s'arrêter...



Aux alentours du groupe scolaire des Trois-Fontaines à Brognard, une seule cigarette a désormais droit de cité, celle qui trône sur le trottoir d'en face: il s'agit d'un cendrier mis à disposition de la commune par la Ligue contre le cancer. Les parents sont priés d'y déposer leur mégot avant de se présenter aux portes de l'établissement flambant neuf – il a été mis en service à la rentrée de septembre sur les hauteurs de Technoland-, et accueille 155 enfants venus de Dambenois, Allenjoie et bien sûr de Brognard. Un panneau et un marquage au sol annoncent l'interdiction.

« Ce ne sont pas seulement des mots, a souligné Gladys Deuscher, maire du village, lors de l'inauguration le 10 avril, mais un engagement des parents, des enseignants, des passants. Je compte sur vous pour en parler à papa, maman, au tonton et à la tata, pour qu'ils disent non à la cigarette ». Un livret, diffusé par la Ligue contre le cancer, a été distribué aux élèves. Une bande dessinée intitulée « *Jamais la première!* » qui décrit le processus d'entrée dans le tabagisme (pour faire comme les grands ?) et l'addiction qui en découle.



Gladys Deuscher, maire de Brognard, présente la seule cigarette désormais autorisée, et même conseillée, aux abords du groupe scolaire des Trois-Fontaines: un cendrier...

A propos, c'est quoi, une addiction ? « C'est comme pour le chocolat, répond un élève. Quand on commence à en manger, on ne peut plus s'arrêter... ». Pas faux. Avec une petite différence, quand même, c'est que le chocolat, (jusqu'à preuve du contraire!) ne tue pas 75 000 personnes chaque année dans notre pays, soit 205 par jour. Ces chiffres-là, le Dr Alain Monnier, président du comité de Montbéliard de la Ligue, le martèle à chaque inauguration d'un espace sans tabac.

Bourgogne Franche-Comté

Des espaces sans tabac contre le cancer

Alors que les puffs, ces dispositifs électroniques de vapotage, viennent d'être interdits en France, la Ligue contre le cancer publie une cartographie des espaces sans tabac dans la région. Une première avancée qui devrait faire des émules. C'est du moins l'espoir du Dr Monnier, président du puissant comité du pays de Montbéliard : face à l'explosion des cancers féminins du poumon, la prévention est plus que jamais de mise.

Dans l'Hexagone, la Ligue contre le cancer, 135 millions d'euros de budget par an, 700 programmes de recherche aidés, pèse de tout son poids. En Bourgogne Franche-Comté en général, dans le Doubs en particulier, c'est encore plus vrai. Le comité du pays de Montbéliard, qui compte 15 000 adhérents (10 % de la population du secteur) et s'appuie sur 1 200 bénévoles, est le plus important de France. Celui du Doubs-Besançon (4,5 % de sa population) arrive tout juste derrière. Au niveau régional, grâce au travail du comité belfortain, l'association publie une cartographie des espaces sans tabac. Le Dr Alain Monnier, oncologue en retraite, président de la Ligue montbéliardaise, administrateur national et président de la commission ressources, nous en explique l'intérêt.

Ces espaces sans tabac (EST) ne sont pas totalement nouveaux ?

« Ils ont été créés par la Ligue voilà une dizaine d'années ; il en existe aujourd'hui environ 2 000 en France, essentiellement devant les écoles, mais aussi sur les plages. Tout a commencé en Alsace où le président de la Fédération de foot a estimé que le sport n'était pas l'unique moyen de prévenir les problèmes de santé chez les ados. En Bourgogne Franche-Comté, nous avons signé, fin 2020, un partenariat avec l'Agence régionale de santé (ARS) pour soutenir les initiatives des comités. Sous l'impulsion du Dr Girardet, du comité belfortain, nous allions voir les maires des communes pour conclure une convention et installer gracieusement des panneaux d'interdiction de fumer, voire des marquages au sol, aux abords des écoles. Malgré la période Covid, de nombreuses villes, notamment les plus importantes (N.D.L.R. : hors Besançon où les discussions sont en cours), ont validé. »

« Le tabac est impliqué, à des degrés divers, dans 17 localisations de cancers. »

Le Dr Alain Monnier

IMPLANTATIONS D'ESPACES SANS TABAC

**BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

COORDINATION DU PROJET :
COMITÉ DU TERRITOIRE DE BELFORT DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER

**ESPACE SANS
TABAC**



La cartographie régionale Espaces sans tabac, mise à jour fin 2024 : le nord comtois, où a débuté l'initiative, est très en avance et compte faire des émules un peu partout. Reproduction ER, avec l'aimable autorisation de la Ligue contre le cancer

Quel intérêt ?

« Ces EST portent le label de la Ligue et correspondent totalement à une de nos missions : la prévention. Qui est essentielle. Regardez les chiffres : en 2023, on estimait que 20 % des cancers évitables sont dus au tabac. Ce dernier entraîne 75 000 décès par an, 50 000 directement du cancer du poumon. Chez les femmes, en 1990, on comptait 2 500 cas de cancers du poumon, c'est 19 339 en 2023, avec 10 000 décès par an ! Aux États-Unis, il est en passe de devenir la première cause de mortalité, devant le cancer du sein. La fréquence baisse chez les hommes mais augmente chez les femmes. D'autant plus préoccupant que ces dernières répondent moins bien au traitement et que le tabac entraîne d'autres pa-

thologies, notamment cardiovasculaires. Il est aussi impliqué, à des degrés divers, dans 17 localisations de cancers. »

« On préfère la pédagogie, l'écoute, l'explication »

Y a-t-il un particularisme régional ?

« En France, on compte 32 % de fumeurs, 24,5 % de personnes qui fument tous les jours ; les pourcentages baissent, pas le nombre de fumeurs. La région, comme le Nord, fait partie de celle où le taux est le plus élevé. Je l'explique par la proximité des frontières et de pays où la taxation des cigarettes est bien moindre. Il y a bien sûr aussi le tabac, encore plus dangereux, de contrebande. »

Les EST, c'est surveiller et punir ?

« Pas du tout. Nous sommes partis du constat qu'attendre ses enfants devant l'école une cigarette à la bouche ne donnait pas le bon exemple. Ni en termes de santé - sachant que le plus sûr moyen d'arrêter le ta-

bac est de ne jamais commencer -, ni en ce qui concerne la pollution : un mégot peut contaminer 500 litres d'eau ! Côté finances, se débarrasser des mégots coûte aussi cher à la collectivité : 38 € par an et par habitant à Paris. Partant de là mais

Détecter la maladie le plus tôt possible

« Impulsion » : tel est le nom du nouveau programme de recherches, soutenu, dans la grande région, par la Ligue, qui œuvre également dans le soutien des avancées technologiques. L'idée ? Sur le principe du dépistage du cancer du sein, et d'autres cancers, tester un plan de détection de celui du poumon.

Besançon et Dijon

Sous l'égide de l'Institut national du cancer, pneumologues et radiologues mettent en place un protocole unique, étudié sur 20 000 personnes, âgées de 50 à 74 ans, fumeurs ou anciens fumeurs. Pour ces derniers, une seule condition : avoir arrêté la cigarette depuis moins de 15 ans. Il s'agira de leur faire passer une fois par an, durant deux ans, puis tous

aussi du soutien de la grande majorité de la population, les communes ont créé ces espaces. Les policiers municipaux pourraient verbaliser les contrevenants mais ce n'est pas le choix que nous avons fait dans la région. On préfère la pédagogie, l'écoute, l'explication. »

Au bout d'à peine quatre ans, vous manquez de recul mais est-ce que ça marche ?

« Les retours sont positifs et il est certain que les parents ne fument plus devant les écoles. On aimerait qu'ils ne fument plus à la maison, voire du tout ! Pour ça, les enfants, sensibilisés par les enseignants auxquels on donne une brochure, sont nos alliés. Ils comprennent bien que le tabac est mauvais, sensibilisent, voire culpabilisent leurs parents. Personne n'aime penser que, la fumée descendant, son bébé ou son animal de compagnie "dégustent", lui aussi, la cigarette ! »

Vous comptez étendre ces EST ?

« On continue sur notre lancée, on relance le partenariat avec l'ARS et nous appelons toutes les villes et villages de BFC qui n'ont pas été sollicités à contacter leur comité de la Ligue. Je rappelle que l'association prend en charge les panneaux. »

Les alternatives au tabac sont-elles des solutions ?

« Non. Le Parlement, à l'unanimité, vient d'interdire (de 13 février) les puffs (dispositifs électroniques de vapotage à usage unique) : une barre pouvait représenter jusqu'à 50 cigarettes en monoxyde de carbone, d'où les effets secondaires ! De la même manière, la chicha, légale et qui se développe énormément chez les jeunes, peut "valoir" 40 à 50 cigarettes. L'eau ne dilue pas les produits toxiques. »

● **Produits reconvertis**
par Sophie Dougnac

les deux, un scanner thoracique à faible dose (N.D.L.R. : pour minimiser l'irradiation).

Pour l'instant, deux centres hospitaliers, qui participent à cette opération nationale pilote qui se déploiera cette année, ont été validés en BFC : Dijon et Besançon. Ils suivront 200 personnes chacune.

Il y a quelques années, la Haute autorité de santé (HAS) avait jugé peu pertinent un dépistage de ce type. Il s'agira donc d'abord d'établir la faisabilité de l'étude, les réponses de la population et, comme pour la mammographie, le rapport bénéfices/risques. Aujourd'hui, rappelle le Dr Monnier, un cancer du poumon sur deux est diagnostiqué alors qu'il est déjà au stade métastatique.

● S.D.



Sainte-Suzanne

Quand le côlon joue... un vilain tour !



Malgré l'absence du côlon géant, les messages de prévention du cancer colorectal sont passés auprès du grand public.



On attendait le côlon géant, le 21 mars, à la salle des fêtes de Sainte-Suzanne. Mais la structure gonflable présentant les diverses anomalies pouvant se transformer en cancers, n'est pas venue, l'entreprise chargée du « Côlon tour » ayant oublié le rendez-vous fixé avec la Ligue contre le cancer dans le cadre de « Mars bleu ».

« **Va chier** ». Le slogan volontairement provocateur émis par la Ligue contre le cancer, décliné sur des affiches et des tee-shirts, a de quoi surprendre. Mais lorsqu'on place en parallèle un autre panneau mentionnant le nombre de décès (**17 000**) et le nombre de nouveaux cas diagnostiqués chaque année en France (**43 000**), cela fait réfléchir. Pourtant, le cancer colorectal, le deuxième cancer le plus meurtrier, peut-être aisément détecté à l'aide d'un test destiné à repérer la présence de sang dans les selles, due à des polypes se formant sur la paroi interne de l'intestin. Il s'agit simplement de prélever un échantillon de selles à l'aide d'un matériel fourni par un médecin et de l'envoyer pour examen à un laboratoire spécialisé. Un gastro-entérologue prendra le relais et pratiquera une coloscopie si le test

se révèle positif.

Le 21 mars, à Sainte-Suzanne, il manquait évidemment l'attraction principale de la journée, la structure gonflable géante présentant les anomalies pouvant se former dans l'intestin, dans laquelle on pouvait déambuler.

Un slogan qui ne manque pas... de selles

Malgré ce contretemps, un nombreux public s'est pressé tout au long de la journée à l'écoute des conseils délivrés par les Drs Alain Monnier et Michel Rognon, président et vice-président du comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer et autour des stands des associations partenaires

de cette opération (alimentation, sport adapté, etc).

Détecté à un stade précoce, ce type de cancer se guérit dans neuf cas sur dix. Un simple test de dépistage, à faire chez soi, aux toilettes, suffit. On comprend mieux, maintenant, le sens de ce slogan qui ne manque pas... de selles.

NOUVEAU SLOGAN CONTRE LE CANCER COLORECTAL



Le slogan de la Ligue vu par « Le Canard enchaîné »...

Franche-Comté

Le dépistage précoce du cancer colorectal encore trop peu pratiqué

Mars bleu, la campagne nationale de sensibilisation au dépistage du cancer colorectal, commence maintenant. Des animations sont programmées dans toute la région.

Ce n'est pas parce qu'octobre est rose et mars bleu que le dépistage du cancer colorectal ne concerne que les hommes. Sur les 1996 nouveaux cas de ce cancer agressif déclarés - en moyenne - chaque année en Bourgogne Franche-Comté, 44 % concernent des femmes, qui représentent également 46 % des 841 décès.

« Une évolution lente et silencieuse »

Si ce cancer est « redoutable », prévient le Centre de coordination régional du dépistage des cancers, son évolution est « lente et silencieuse », ce qui laisse une chance importante de pouvoir déceler et soigner à temps.

Une chance, oui, car il est le troisième cancer le plus fréquent en France et le deuxième le plus meurtrier, après le cancer du poumon. Tous les deux ans, une grande campagne de dépistage est organisée au profit des personnes de 50 à 74 ans. Celle-ci débute maintenant.

Un test simple peut être réalisé à domicile et, si nécessaire,

être complété par une coloscopie en cas de doute. « Le cancer colorectal provient le plus souvent de l'évolution d'une lésion bénigne, le polype adénomateux. » Et celle-ci « n'est pas perçue par le patient. Mais elle peut saigner de façon très discrète, parfois pendant des années ». Le test peut déceler des traces de sang présentes de façon microscopique dans les selles, révélant l'existence de la lésion « à un moment de son développement où les traitements (principalement chirurgicaux) permettent une éradication sans séquelle ni rechute ».

Une participation « encore trop faible »

Malheureusement, la participation à la campagne de dépistage est « encore trop faible ». Elle est de 34,2 % au niveau national, 38,2 % au niveau régional, 35,7 % en Haute-Saône, 36,5 % dans le Territoire de Belfort, 39,1 % dans le Jura et 40,6 % dans le Doubs.

Cette campagne d'information et de dépistage est avant tout destinée à combattre les tabous liés au dépistage et à le dramatiser. Une détection précoce du cancer colorectal « augmente les chances de guérison et réduit le recours à des traitements lourds », assure le centre de dépistage.

● P.J.



Le test de dépistage peut être réalisé à domicile. Photo d'archives Bruno Grandjean

Où se situe le côlon ?

Le cancer colorectal, c'est quoi ?
 Aussi appelé cancer de l'intestin, c'est la 2^e cause de décès par cancer en France. Il se développe lentement à l'intérieur du côlon ou du rectum, le plus souvent à partir de petites lésions appelées polypes.

Ce cancer est l'un des plus fréquents : il touche 4 hommes sur 100 et 2 femmes sur 100, généralement après 50 ans.

C'est pour cette raison que le test de dépistage est proposé aux personnes de 50 à 74 ans.



Après le marché de Noël, celui de Pâques. La Ligue contre le cancer et l'association des « Amis de l'hôpital » ont organisé le 8 avril, pour la première fois, leur marché de Pâques au Mittan, avec une exposition et la vente d'objets de décoration réalisés par le personnel, les bénévoles et les malades.

Pâques avec la Ligue et les Amis de l'hôpital



Le retour du printemps



1200 pots de primevères ont été vendus au Leclerc de Montbéliard.

Jeudi 21 mars, c'était le jour du printemps. Comme chaque année à cette époque, la Ligue contre le cancer organisait sa vente de primevères à l'hypermarché Leclerc de Montbéliard. Le samedi suivant, le 22 mars, les bénévoles étaient mobilisés au Carrefour, ex-Cora de Montbéliard, ainsi qu'à l'Hyper U et au magasin Bricoman d'Exincourt. Comme d'habitude, les pots de primevères étaient offerts à la Ligue par la jardinerie Potiez du Pied-des-Gouttes.

Opération **désherbage** à la médiathèque

Des milliers d'ouvrages, retirés des collections de la médiathèque de Montbéliard, ont été offerts à la Ligue contre le cancer. Ils garniront les rayons de la grande bourse aux livres organisée à la Roselière.



Dans le jargon des bibliothécaires, on appelle cela un *désherbage*. Il s'agit de faire de la place dans les rayonnages pour les livres nouvellement acquis en retirant ceux qui sont là depuis un certain temps. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont plus d'intérêt ou qu'ils sont en mauvais état mais qu'ils doivent trouver une

nouvelle vie ailleurs. A la médiathèque de l'avenue des Alliés à Montbéliard, une vente à prix cassés a d'abord eu lieu à l'intention des abonnés. Et comme tous les ouvrages n'ont pas trouvé preneurs, le reliquat a été mis à disposition de la Ligue contre le cancer. Les bénévoles se sont mis en

action le 7 mars pour trier et déménager des centaines de livres vers le sous-sol de l'ancien hôpital, rejoignant le stock déjà important réalisé par la Ligue. On les retrouvait dans les bacs de la grande bourse aux livres organisée durant le long week-end du 1^{er} mai à la Roselière.





Des romans, des livres de poche, des BD, des ouvrages pour enfants, des livres d'art: il y en avait pour tous les goûts...



40 000 livres à la Roselière

La halle de la Roselière à Montbéliard était, quatre jours durant, du jeudi 1er au dimanche 4 mai, la plus grande librairie de France. 40 000 (et même un peu plus) ouvrages d'occasion, étaient ainsi à la disposition du public, dans une gamme à des prix défiant toute concurrence. La bourse organisée par le comité de Montbéliard de la Ligue contre le cancer a bénéficié de l'aide d'autres associations. Les bénévoles d'« Envie autonomie », du « Relais amical Malakoff humanis », de « Montbéliard Animation et festivités » sont venus prêter main forte à ceux de la Ligue (ils en avaient bien besoin !) pour déménager les 40 000 livres des sous-sols de l'ancien hôpital, où ils étaient stockés, jusqu'à la Roselière et

retour des invendus à la case départ le lundi suivant. Ce n'était pas une mince affaire... Un soutien logistique a par ailleurs été apporté par les entreprises Nedey (pour le transport), le groupe Ave pour la sécurité, la cave Parisot de Sochaux pour les boissons et l'auberge de *la Gogoline* de Taillecourt pour les repas (excellents !) destinés aux nombreux bénévoles mobilisés durant ces quatre jours. Sans oublier la Ville de Montbéliard qui avait gracieusement mis la halle de la Roselière à la disposition de la Ligue pour accueillir cette manifestation. Des auteurs régionaux étaient présents pour dédicacer leurs livres et les présenter aux visiteurs au cours de mini-conférences. Des moments

musicaux ont également ponctué ces quatre jours, présentés par des enseignants du conservatoire de Montbéliard : Evan Vercoutre et sa guitare; le trio *Divertimento* composé d'Anne Nardin à la flûte traversière, Véronique Ngo Sach Hien au piano et Christian Georgy à la clarinette ainsi que Stéphanie Manzo et sa harpe celtique.

Un seul regret: les joueurs du FC Sochaux-Montbéliard, qui avaient été pressentis pour une rencontre avec le public, ne sont pas venus le vendredi, comme prévu. Il est vrai que l'équipe première se produisait le soir même à Boulogne-sur-Mer. Ils ont emporté 3 buts à 2 dans le Pas-de-Calais, assurant du même coup leur maintien en National 1. Alors, on leur pardonne...





Le trio « Divertimento »,
avec Anne Nardin à la flute
traversière, Véronique Ngo Sach
Hien au piano et Christian Georgy
à la clarinette.



Stéphanie
Manzo et sa
harpe celtique.



Evan
Vercoutre
et sa guitare
classique.

La petite musique des mots de **Laetitia Gand**

Le cercle des poètes n'a pas disparu. Dans l'univers TikTok et Twitter qui est la norme aujourd'hui dans notre triste monde, la Belfortaine Laetitia Gand lance à la volée des petits poèmes tout simples et des jolis mots. Cela fait un bien fou. Elle dédicait lors de la bourse aux livres.

Laetitia Gand a vu le jour à Neufchâteau, dans les Vosges, et réside aujourd'hui à Belfort. Elle a été distinguée en 2013 par une mention spéciale décernée par le quotidien marocain *Al-Bayane* qui récompense chaque année des auteurs francophones. « J'ai commencé par écrire de la poésie sur des petits carnets, puis je suis passée aux réseaux sociaux avant de trouver un éditeur pour « Le roman du temps qui passe », mon premier

recueil. *Tout m'inspire Je suis comme j'écris. J'aborde autre chose que le côté négatif de la vie, quelque chose de beau.* Elle affectionne les poèmes court, comme dans « *Le lit qui dort* », dans lequel Laetitia évoque « *la beauté des instants vécus, les non-dits révélés par le regard, les souffrances comme les plus beaux sentiments. Si vous voulez que le lit se réveille, plaisante-t-elle, il faut le lire...* ». En voici quelques lignes:



*Chut,
le lit dort
le flou de la nuit.
Sur le drap,
les étoiles dansent.
La lune fait sa révérence au lit*



Une année dans la vie d'Emma

« *La vie d'après* » (Véronique Editions, collection Authentique) est disponible en 2 ou 3 jours sur commande dans toutes les librairies de France (et en dépôt dans les librairies Payot de La Chaux-de-Fonds et Delémont) ainsi qu'en ligne sur Fnac Cultura et Amazon.



Emma Desvignes était présente à la bourse aux livres organisées par la Ligue contre le cancer durant le long week-end du 1^{er}-Mai à la halle de la Roselière à Montbéliard. Elle y dédiait son ouvrage, « *La vie d'après* », narrant son combat contre le cancer du sein. Elle est aujourd'hui tirée d'affaire après une année de larmes, de souffrances, de doutes et de peurs et a commencé une nouvelle vie. Elle se déclare aujourd'hui, comme elle l'écrit dans les dernières lignes de son livre, « *prête à savourer la vie d'après...* »

Emma Desvignes se défend d'avoir écrit un texte autobiographique. L'épigraphe placée en exergue de « *La vie d'après* » signale ainsi, comme le font parfois les auteurs de fiction, que « *toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite* ».

L'héroïne de son « roman » – elle tient à cette appellation – se prénomme, comme elle, Emma, et le livre entier est rédigé, non pas à la première personne comme le sont généralement les écrits autobiographiques, mais à la troisième, comme si l'héroïne de ce livre (c'est bien le mot qui convient tant les épisodes sont intenses) racontait la douloureuse histoire vécue par une autre femme portant le même prénom.

On peut imaginer que l'exercice de style auquel s'est livrée Emma Desvignes était destiné à faire la distinction entre elle, l'autrice, Emma Desvignes, et Emma tout court qui n'est ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Et puis l'avertissement placée en préambule de ce « roman d'autofiction », comme elle le qualifie, n'est pas forcément erronée: une « *situation fortuite* », par définition, est un fait qui survient par hasard, d'une manière imprévue. Le cancer, par exemple. Aucune des 61 000 femmes touchées chaque année en France par le cancer du sein n'avait prévu pareille épreuve, fatale pour plus de 12 000 d'entre elles.

Ainsi, Emma traversait la vie avec

bonheur dans sa profession de formatrice dans le domaine juridique et dans sa vie personnelle avec ses deux enfants, son compagnon, ses collègues, ses amis. « *J'avais passé une mammographie pour mes cinquante ans et tout était bien*, raconte-t-elle. *J'avais fêté mon anniversaire avec mes proches et j'étais toute contente...* ».

Si ce n'était le traumatisme vécu, ou peut-être grâce à ce traumatisme, la vie était désormais beaucoup plus belle

Tout s'est effondré quelques mois après cet examen qui n'avait rien détecté de particulier. De retour d'une session de formation à Paris, Emma découvre les traces d'un écoulement suspect dans son soutien-gorge. Son médecin traitant, qui repère une masse dure lors de la palpation, lui conseille de faire une IRM. Rendez-vous est pris pour le 23 avril 2023 dans un centre de radiologie où la praticienne la reçoit « *avec froideur et sans empathie* ». Et prononce pour la première fois le mot *cancer* comme une des causes possibles de ces « anomalies ». S'ensuit une biopsie qui confirme le diagnostic. C'est le début du parcours infernal. La mastectomie, c'est-à-dire l'ablation d'un sein. Les séances de radiothérapie, de scanner, d'hormonothérapie et bien

d'autres choses encore. Des larmes. Beaucoup de larmes. Des souffrances physiques et morales. La rupture avec son compagnon qui n'a pas compris l'ampleur de la tornade qui s'abattait sur Emma. Certains amis qui se détournent d'elle – le cancer fait peur. D'autres, au contraire, qui se rapprochent pour l'épauler dans cette épreuve. L'indifférence de certains médecins et soignants...

Et puis, au bout d'un an, le sourire est revenu avec la reconstruction, via une prothèse, de sa féminité. Emma a entrepris une marche de dix jours sur le chemin de Compostelle, un exercice physique autant que spirituel. Elle a repris son travail. « *Je ne suis plus celle que j'étais avant*, dit-elle. *La course à la promotion, c'est fini* »; s'est investie dans « *Vivre comme avant* », une association soutenant les femmes touchées par le cancer du sein, une façon de rendre ce qui lui a été donné.

« *Emma se retournait pour constater le chemin parcouru en un an. Force était de constater, si ce n'était le traumatisme vécu – ou peut-être grâce à ce traumatisme, sa vie était désormais beaucoup plus belle* », écrit-elle à la fin de son récit. Voici contée l'année noire d'Emma, héroïne de fiction de « *La vie d'après* ». Toute ressemblance avec Emma Desvignes n'est évidemment pas fortuite. C'est elle, aujourd'hui, qui assure qu'« *un nouvel amour est en chemin vers elle et saurait la trouver* ». C'est tout le bonheur qu'on lui souhaite.